

en vain, d'établir l'ordre et d'obliger les équipages à se ranger en file pour éviter l'encombrement. C'était, déjà, comme une immense procession dont le flux venait battre le pied du Théâtre Ventadour (maintenant connu sous le nom de Théâtre-des-Italiens), dont le reflux s'éparpillait dans toutes les places et passages circonvoisins. S'agissait-il d'une émeute, d'une révolution ? Oui : mais d'une émeute pour un but charitable ; d'une révolution artistique sur le point de s'allumer.

Les portes de la salle Ventadour s'ouvrent. De tous les équipages, comme d'autant de ruches, se précipitent des essaims bourdonnants. Et puis l'on voit passer des groupes étincelants de parures ; scintiller des épis de pierres précieuses ; et puis l'on entend le frou-frou de la soie, se mariant à un chuchotement de voix confus et harmonieux, ainsi que le frémissement de la brise se marie au murmure argentin du ruisseau.

Bientôt les loges, les galeries, les stalles,— corbeilles vides, il y a un instant,—s'emplissent. Et, à la clarté des lustres, à leurs mille jets de flammes, nous remarquons les plus brillantes fleurs du monde aristocratique parisien. La guirlande s'enrichit encore. Voici apparaître